

UNE JEUNE FILLETTE

pavane

U - ne jeu - ne fil - let - te De no - ble cœur, Plai - sante et jo - li -

et - te De grand' va - leur, Ou - tre son gré, on l'a ven - due no -

net - te, Ce - la point ne lui haic - te, Dont vit en grand' dou - leur.

<Aucun>Un soir après complice
Seulette estoit,
En grande mélancolie
Se tourmentoit,
Disant ainsi, douce vierge Marie
Abregez moy la vie,
Puis que mourir je doy.

Mon pauvre cœur souspire
Incessamment,
Aussi ma mort desire
Journellement.
Qu'à mes parens ne puis mander n'escire,
Ma beauté fort empire,
Je viz en grand tourment.

Que ne m'a t'on donnée
A mon loyal amy,
Qui tant m'a désirée
Aussi ay-je moy luy,
Toute la nuit m'y tiendrait embrassée
Me disant sa pensée,
Et moy la mienne à luy.

A Dieu vous dy mon père,
Ma mère et mes parens,
Qui m'avez voulu faire
Nonnette en ce couvent,
Ou il n'y a point de réjouissance,
Je vis en desplaisance
Je n'attens que la mort.

La mort est fort cruelle
A endurer,
Combien qu'il faut par elle
Trestous passer.
Encor' est plus le grand mal que j'endure,
Et la peine plus dure
Qu'il me faut supporter.

A Dieu vous dy les filles
De mon pays
Puis qu'en c'est Abbaye
Me faut mourir,
En attendant de mon Dieu la sentence,
Je vy en esperance
D'en avoir réconfort.